

tout pardonner, mais un éclair de terreur folle vint me traverser le cerveau :

— La lettre ! m'écriai-je, la lettre !... Serait-ce aussi un jeu, une imposture ?

Voilà la réaction : on ne croit plus à rien quand on a abusé de ses moyens.

— Oh ! pour le coup, rassurez-vous, dit-il vivement ; cette fois , ni moi , ni les esprits , nous n'y sommes pour rien : voyez l'en-tête et la signature, c'est sérieux, et, du reste, il est facile de s'en assurer en allant sur-le-champ.....

J'avais déjà compris l'invraisemblance de mes soupçons...

— Allons !..... je n'ai presque plus la force de vous en vouloir, mon pauvre Gobson !... dis-je en lui tendant la main.

Il se précipita pour la saisir.

— Oh ! merci... vous êtes bon et miséricordieux !..... mais..... ne m'appellez plus Gobson , oubliez cet horrible nom, je m'appelle Bobin.

— Bon !... un faux nom, à présent ? dis-je , en voulant retirer ma main.

— Il la retint avec insistance :

— Oh ! Monsieur, puisque vous pardonnez, cela passera avec le reste.

— Et vous n'êtes pas même Américain, naturellement ?...

— Français, monsieur , un pauvre Français, qui renonce pour jamais à son commerce avec les esprits, son premier début étant peu fait pour l'encourager.

— Et vous ne parlez pas anglais seulement ?...

— Je vous ai dit tout ce que j'en sais.

— J'aurais pu vous en dire autant..... Mais voyons , sommes-nous bien au bout de nos aveux ?... Ah ! à propos : et le frou-frou, qu'est-ce que c'est ?

Le pauvre Bobin , de pâle qu'il était, devint rouge subitement.